

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SCHALLER

Un deuil à l'Abbaye de Saint-Maurice :
mort de M. le Chanoine F.-M. Bussard
(article paru dans "Le Pays" de
Porrentruy le 18 août 1943)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 231-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un deuil à l'Abbaye de St-Maurice

Mort de M. le Chanoine F.-M. Bussard

... M. le Chanoine Bussard souffrait depuis quelques années d'une maladie de cœur, sans en tenir compte assez, entraîné au labeur par un magnifique tempérament et par un zèle, un dévouement, une serviabilité qui ne connaissaient guère de répit.

... Partout il se montra à la hauteur de sa tâche, servant bien les causes qu'on lui confiait ou dont, spontanément, il se faisait l'ouvrier et l'avocat.

Aimable, jovial, sympathique visage, tout radieux de clarté et de franchise, optimiste, dans ses écrits comme dans ses sermons et allocutions, avec un beau talent oratoire, fort goûté de ses auditeurs de l'Eglise abbatiale, de la radio, des paroisses, M. le Chanoine Bussard semblait avoir droit à une longue carrière, qui eût apporté de nouveaux mérites à sa vie si remplie et de nouveaux gages au Règne de Dieu, sans doute aussi des écrits plus complets que les intéressantes monographies qu'il nous laisse.

On nous apprend qu'il a dit son *Fiat* avec la sérénité des bons soldats tombant sur le champ de bataille. Il ne pouvait en être autrement.

Déjà lors du sacre de Son Exc. Mgr Haller, M. le Chanoine Bussard nous disait, en souriant, mais avec une

sorte de pressentiment : « Je suis sûr que je ne ferai pas de vieux os, moi », cela avec un geste dans la direction du cœur, pour nous indiquer le mal dont il souffrait, qui avait déjà donné lieu à des alertes et l'avait obligé à quelques haltes dans son activité débordante... Il nous disait cela en réponse au souvenir, évoqué par nous, d'un voyage, vers 1930, à Bruxelles, où il avait été aussitôt remarqué des membres du Comité de l'« Association internationale des Directeurs de journaux catholiques » où nous l'avions présenté pour fraterniser ensuite gentiment.

Depuis, et il y a huit jours encore, nous lui avons toujours retrouvé les aimables qualités qui le rendaient sympathique dès la première rencontre.

Sa mort est une perte pour la presse, pour les Missions, pour l'Abbaye et pour l'Eglise.

Du moins, peut-il dire en mourant, à quarante ans, qu'il n'a pas perdu son temps, ni manqué une occasion de travailler pour le règne de Dieu.

Mgr Henri SCHALLER
Pays, Porrentruy, 18 août 1943.